

Grenoble - Oser la confiance – 2015

"La confiance, chemin de Dieu pour l'homme" : qu'est-ce que la Bible et la théologie disent de la confiance ? Petit parcours biblique et théologique sur cette notion de confiance

Q Le sujet c'est la confiance et une question surgit tout de suite : peut-on faire une différence dans le monde biblique entre confiance et foi ? Quel rapport y a-t-il entre les deux ?

Dans notre société sécularisée, les croyants sont souvent vus comme soit des fanatiques potentiellement violents comme les terroristes de Paris, ou d'ailleurs, soit comme des illuminés irrationnels : le monde serait divisé entre croyants et non croyants. Mais en réalité le monde n'est *pas* divisé de cette façon. Tout être humain a besoin pour vivre d'une confiance élémentaire, d'une foi élémentaire. A commencer par le langage ! Quand je parle, je fais l'hypothèse que les mots usés que j'emploie, les mots de tout le monde, vont réussir à communiquer quelque chose de ce que *je* pense vraiment à d'autres êtres humains si différents de moi. Nous vivons tous dans cette confiance fondamentale dans la capacité du langage. Le film *Gone Girl* commence et finit par une brève séquence illustrant la vie de couple : le mari puis la femme passe la main dans les cheveux de son conjoint et la voix off dit « *qu'est-ce que tu penses ? Qu'est-ce que tu ressens ? Qu'allons-nous faire ?* » Parfois nous pouvons avoir dans la vie l'impression que nos mots n'impriment plus, que nous ne sommes pas vraiment compris. L'autre me comprend-il ? Pourtant, il nous faut parler. Nous sommes des êtres faits pour la communion, le dialogue ; nous nous construisons par la Parole. Ce que je dis pour la parole vaut pour toute la vie quotidienne : j'ai confiance que le policier armé qui marche à côté de moi ne va pas tout à coup me mitrailler. J'ai confiance que le boulanger va me vendre du vrai pain et non pas du poison. Je n'ai pas vraiment de preuves de cela mais seulement des indices très sérieux. En tant qu'enfant, je vis dans la confiance fondamentale que mes parents m'aiment et veulent mon bien : il arrive que cette confiance soit trahie et cela fait mal, vraiment mal. C'est une douleur pour laquelle il y a peu de mots. Justement parce que nous vivons naturellement dans le présupposé que la confiance est l'état normal des choses, le milieu osmotique naturel de nos vies.

Alors quid de la différence foi/confiance ? Il y a une sorte de continuum entre les deux. Le monde n'est pas divisé entre ceux qui 'ont' la foi et ceux qui ne 'l'ont' pas. Non : il l'est entre ceux qui choisissent de dire que ce monde, basé sur la confiance, procède d'une *personne* et va vers une *personne*, qui décident de mettre un nom sur la source de cette foi élémentaire en la vie sans laquelle la vie serait tout simplement impossible. De ceux qui décident d'attribuer ce sentiment de gratitude profond qui les habite envers la vie reçue par d'autres, depuis leur naissance jusqu'à l'instant présent, à une personne qu'ils appellent Dieu. Et puis il y a ceux qui vivent - sans toujours le reconnaître vraiment mais certains le font volontiers - *dans* cette confiance et par cette confiance et qui décident de ne pas en nommer la source. Nous sommes tous comme des gens qui marchent sur une route. Nous, à l'horizon, nous devinons, à certaines

heures, confusément ou plus ou moins clairement, un visage, un sourire qui nous tend les bras et nous appelle : une voix qui nous dit ‘Viens, n’aie pas peur ; je t’ai créé et je t’attends’. Et quand nous nous retournons pour voir ce qui a contribué à faire de nous ce que nous sommes - l’être unique que chacun de nous est - nous voyons des personnes certes, nos parents, des frères, des amis, un prêtre, des romanciers, des chanteurs, une grande foule et derrière nous devinons, plus loin encore, un foyer, une source, quelqu’un qui nous dit ‘va de l’avant, n’aie pas peur : je t’envoie.’ La foi nous appelle à croire que la confiance nous situe dans ce qu’il y a de plus vrai et de plus important dans la vie.

Q Est-ce que le Christ, est-ce que Jésus, a vécu cette confiance, cette foi élémentaire ?

Bien sûr. Sinon il ne serait pas vraiment homme ! Jésus témoigne de sa foi et de sa confiance de bien des façons. Il se met courageusement en route vers Jérusalem (cf. Lc 9,51) à l’appel du Père sans avoir peur. Il n’a pas peur de faire confiance aux Douze dont pourtant l’un le trahira. On pourrait donner une foultitude d’exemples. Dans les lettres de saint Paul on rencontre plusieurs fois l’expression « *foi de Jésus Christ* » (Cf. Ga 2,16 entre autres). Le sens est généralement clair : cela signifie ‘la foi *en* Jésus Christ’, la foi que *nous* nous mettons en Jésus Christ. Mais dans d’autres passages cela est plus ambigu. Du coup, certains exégètes ont dit que de fait nous étions sauvés par « *la foi de Jésus Christ* », c’est-à-dire la foi que Jésus a eu jusqu’au bout en son Père. Le cardinal Vanhoye, grand exégète, a fait une intervention remarquable sur ce thème avant de quitter son enseignement à l’institut biblique en 1999. Il a dit en substance : dans les lettres de Paul cette expression signifie bien la ‘foi *en* Jésus’ mais ces théologiens ont aussi raison : car Jésus a fait montre d’une foi parfaite en son Père. De Gethsémani jusqu’à la Croix, parfois dans la nuit, dans les larmes et avec un grand cri, comme dit la lettre aux Hébreux, il a choisi la confiance ; il a choisi la foi, même au moment le plus obscur. Et il est légitime de dire que notre foi dans le Christ a pour fondement ultime la foi que le Christ a mise en son Père jusqu’au bout.

Q Mais la foi n’est-ce pas surtout croire en un credo, des dogmes tandis que la confiance est faite à des personnes ?

Les théologiens ont longuement réfléchi à cette question, en particulier St Thomas d’Aquin !¹ Le cœur de la foi c’est la confiance en une personne pas l’adhésion à des dogmes ou des principes. Ou plutôt les dogmes et les principes n’existent que pour permettre et faciliter l’adhésion à une personne, un attachement fondé sur l’amour. Notre foi n’est pas d’abord une défense intellectuelle de convictions morales ou de dogmes théologiques, elle est l’adhésion de notre être à la personne de Jésus en qui nous croyons que se révèle le sens profond de notre

¹ A la suite de Thomas (et d’Augustin), on distingue la *fides qua creditur*, la foi théologique qui a Dieu pour objet et la *fides quae*, la foi qui nous fait tenir pour vrai le credo et les propositions de la foi. Mais la seconde est au service de la première. Thomas aide à distinguer le vrai objet de la foi des énoncés dogmatiques : *fides non terminat ad enuntiabile, sed ad rem*. Cf. ST, IIa IIæ, Q. 1, art. 2, ad 2 et ST, IIa IIæ, Q. 11, art. 1, resp.

humanité et le sens profond de Dieu, en qui nous croyons que le visage de Dieu se montre à nous de la façon la plus parfaite (cf. Col 1,15). Nous choisissons de faire confiance à la cohérence de la vie et du message de Jésus. Nous ne comprenons pas tout mais nous avançons tout comme deux fiancés s'engagent l'un envers l'autre dans la confiance que le lien qui les unit a la force de surmonter les incompréhensions et les doutes alors même qu'ils savent qu'ils sont en grande partie des mystères l'un pour l'autre et même des mystères à leurs propres yeux.

Q Cette dimension personnelle de la foi que vous mettez en valeur est-elle une nouveauté absolue apportée par Jésus ou existait-elle déjà avant ?

Pour nous, Jésus la révèle de façon parfaite et lumineuse mais évidemment elle existait avant car l'être humain a été créé par Dieu, nous le croyons, pour vivre de la foi et par la foi ; tout être humain - qu'il le ratifie consciemment ou non - vit de la confiance *et* de la foi. Et cela apparaît déjà au cœur des Ecritures. Quel est le centre radioactif de l'Ancien Testament ? Le cœur brûlant de la foi d'Israël ? C'est l'expérience de la sortie d'Egypte. Cette sortie de l'esclavage et de la peur pour entrer dans le monde de la liberté et de la foi. Chemin difficile parsemé d'épreuves. Au cœur de cette sortie, il y a le passage de la mer. Et là il faut oublier Ridley Scott ! Et le technicolor ! Peu importe qu'il se soit agi d'un tout petit groupe de Cananéens fuyant dans le sable et le vent une poignée de soldats. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a le souvenir d'un événement de salut qui a été raconté de génération en génération par de petites communautés de nomades coincés entre de grands empires puissants de rois divinisés. Que nous disent les versets clefs de ce récit ? Juste avant de passer la mer, Dieu dit à Moïse : « *N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver ! [...] Le Seigneur combattrait pour vous, et vous, vous n'aurez rien à faire* » (Ex 14,13-14). Et juste après avoir passé l'épreuve, sains et saufs, et voyant les cadavres des soldats égyptiens, le dernier verset nous dit que : « *Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur ET dans son serviteur Moïse* » (Ex 14,31). Formule extraordinaire quand on y pense ! Parce que Dieu a voulu que notre foi en Lui ne soit pas séparable de notre foi en l'être humain. Dieu a voulu que Moïse, l'homme le plus humble que la terre ait porté, soit mis sur le même plan que lui, objet du même verbe !! Comme il a voulu que le même verbe, 'aimer', soit utilisé pour Lui comme pour notre prochain : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces* » (Dt 6,4) est accompagné de « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19,18). J'aimerais prendre un exemple tout simple, un témoignage qui rend cela lumineux : il s'agit de Magda, la femme d'André Trocmé, ce pasteur qui, dans le village de Chambon-sur-Lignon, organisa un réseau de sauvetage de centaines d'enfants juifs pendant la guerre. On lui demanda après la guerre comment elle avait eu la force de ces actes. Et, comme beaucoup de justes parmi les nations, elle dit qu'elle n'avait rien fait d'extraordinaire.

Elle répondit : « *J'ai une sorte de principe. Je ne suis pas du tout une bonne chrétienne mais il y a des choses auxquelles je crois. D'abord je crois, et je croyais, en André Trocmé ; j'ai été*

fidèle à ses projets et à lui en tant que personne »². Elle ne peut séparer sa foi en Dieu de sa foi, de sa ‘fiance’, en son mari. Oui Dieu a voulu que nous nous sauvions les uns les autres par la foi que nous avons les uns dans les autres, qui n’est pas séparable de la foi que nous mettons en Lui. Il a voulu que nous fassions confiance les uns les autres, bien que pécheurs...

Q Oui ben justement, est-ce que cette vision n’est pas un peu irénique ? Il y a quand même le mal dans le monde, beaucoup de trahisons et de mensonges... Vous ne risquez de les oublier un peu ?

Comment pourrions-nous l’oublier ? Surtout en France en ces jours que nous vivons... Oui il est facile de voir le mal à l’œuvre, de voir comme disait le prophète Jérémie que : « *Le cœur de l’homme est compliqué et malade, qui peut le guérir ?* » (Cf. Jr 17,9). En outre certains textes bibliques semblent aller exactement dans un sens opposé à ce que je vous dis. Ce sont ceux qui disent qu’il ne faut pas faire confiance à l’homme mais à Dieu seul : « *Maudit soit l’homme qui met sa confiance dans l’homme* » (Jr 17,5) ou dans les psaumes, « *Ne placez pas votre confiance sur les puissants, des fils d’homme qui ne peuvent sauver ! [...] Heureux qui s’appuie sur le Dieu de Jacob* » (Ps 145,3.5). Oui il faut redire que nous ne sommes pas rousseauistes ! Nous ne croyons pas que l’homme soit naturellement bon et seulement trompé par une mauvaise éducation ! Nous ne croyons pas que le monde va nécessairement vers un progrès moral sans fin animé par les seules lumières de la raison ! Nous ne le croyons pas et nous ne le croirons jamais. Nous croyons au péché originel, c’est-à-dire à cette idée que le mal est là depuis l’origine en chacun de nous sans être pour autant *seulement* de notre fait ; le péché originel est une doctrine fondamentale et fondamentalement *libératrice*. Comme disait l’humoriste et penseur anglais G. K. Chesterton au siècle dernier : je ne comprends pas bien ceux qui nient le péché originel tant il clair qu’il crève les yeux ! Nous ne croyons pas que l’éducation réglera seule les problèmes du terrorisme ou de la violence stupide.

Nous choisissons la foi dans la nuit, dans un monde marqué par le mal, qui connaît la nuit. N’oublions qu’au temps de Jésus, il y a des millions d’esclaves, un haut degré de violence ordinaire, il y a la brutalité des légions romaines. Comme le dit bien une phrase beaucoup citée ces jours-ci de Edmond Rostand, qui fut reprise par tant de résistants déportés vers l’Allemagne nazie : « *C’est la nuit qu’il est beau de croire à la lumière* » (Chanteclerc). Oui ne nions pas les forces de mort et de mensonge. Nous savons - comme nous l’a souvent dit Jésus - que nous vivons dans « *une génération adultère et perversie* » (Mt 12,39, 16,4), une « *génération pécheresse* » (Mc 8,38). Eh bien, cette génération c’est la nôtre ! Jusqu’à la fin des temps. Mais nous avons une confiance plus grande encore – dans un monde oui marqué de toute part par des raisons de désespérer – en Dieu. Parce que c’est lui qui a créé le monde et que son amour a la force de le sauver.

² Martha Trocmé, citée par Pierre Bayard, *Aurais-je été résistant ou bourreau ?*, Minuit, 2013, p. 77.

Q Mais comment pouvons-nous en être sûrs justement ?

Eh bien par la Résurrection du Christ, le cœur de notre foi ! Si le peuple d'Israël croit en un Dieu qui a ressuscité Israël de la mort en Égypte, nous nous croyons en un Dieu qui a ressuscité Jésus du tombeau et qui se révèle ainsi plus fort que la mort. Et cet événement n'a pas de sens s'il ne nous concerne pas également. Un évangéliste a exprimé cela de façon extrêmement puissante. Il s'agit de saint Marc. Vous savez comment finit cet évangile. Les femmes allant au tombeau rencontrent un jeune homme vêtu de blanc qui leur dit « *Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit* » (Mc 16,6-7). Et puis il finit par ce verset extraordinaire qui a suscité, autrefois et jusqu'à aujourd'hui, la plus grande stupéfaction : « *Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur* » (Mc 16,8). Mais comment peut-on finir un évangile ainsi ?! Par la peur et le silence ! Ce n'est pas possible ! L'évangile n'est-il pas parole et courage ?! C'est pourquoi d'ailleurs 50 ans plus tard des chrétiens ont ajouté une petite page à la fin de Marc racontant la fin des trois autres évangiles en synthèse pour faire passer la pilule. Mais le choix de Marc était très puissant.

Il disait en substance à ces quelques chrétiens réunis dans une maison, dans le quartier des esclaves d'une villa romaine : 'si vous êtes là à écouter cet évangile ce soir, c'est parce que les femmes ont parlé ! L'évangile s'est répandu, les disciples sont allés rencontrer Jésus en Galilée. Vous me demandez parfois ce qu'est l'Évangile : eh bien c'est simple : c'est un surmonter la peur, la peur que nous avons tous'. C'est un 'surmonter' la peur, un 'dépasser' le doute (en l'intégrant peut-être mais sans le laisser nous paralyser) ! Une exégète française a écrit un beau texte intitulé '*qui nous roulera la peur ?*'. Oui la résurrection c'est Dieu qui a agi dans le secret de la nuit : nulle collaboration humaine. Comme le disait Moïse dans l'Exode : « *Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous n'aurez rien à faire* » (Ex 14,14) ». Nous n'avons qu'une seule chose à faire : croire, surmonter la peur et parler à notre tour. La confiance est un combat jamais gagné. La foi est un combat. Tous nous avons des raisons d'avoir peur à la fois individuellement et collectivement. Individuellement, peur de rater sa vie, de ne pas reconnaître l'amour quand il se présentera à nos yeux et à notre cœur, peur de la maladie et plus encore de la solitude et du silence, etc. Collectivement nous avons peur du terrorisme, de la violence des fanatiques qui profanent le nom de Dieu et qui font que tellement de nos amis disent que croire mène à la violence alors que nous escrivons à leur dire que croire nous ouvre à l'autre, que croire dilate nos vies, que croire stimule notre intelligence, que croire nous fait miser encore davantage sur la communion et la force de la parole... Oui, c'est un combat mais nous croyons nous que ce combat a un sens, que nous avons des *motifs* valables de croire et d'avoir confiance, que Dieu nous a donnés, non pas suffisamment de *preuves* car dans ce cas la foi ne serait pas libre car la preuve contraint mais certainement suffisamment d'*indices* pour que notre être

profond pense que choisir la confiance est le choix qui apporte la vie. Mais je le reconnais ce n'est jamais évident.

Les femmes ont choisi de parler : nous avons reçu l'évangile grâce à la foi de quelques femmes dont Marie Madeleine la femme aux sept démons, la femme qui avait été guérie dans son corps et dans son âme par Jésus et qui a ainsi été capable de percevoir son corps ressuscité. Nous continuons encore aujourd'hui à être les croyants qui courent annoncer aux autres : 'le Christ Jésus est vivant ! Il est là pour nous donner la vie de Dieu car il est la vie de Dieu même. La vie de Dieu est plus forte que la mort ! Pas seulement pour lui mais aussi pour nous !

Q Finalement comment pourrait-on résumer ce parcours sur la confiance dans la Bible d'un mot ? C'est un peu dur mais vous devez pouvoir y arriver !

Oui c'est facile en fait : ce mot vous le connaissez tous : Jésus commence souvent ses prises de parole par lui. C'est le mot le plus simple de notre foi : il est celui que nous répétons le plus souvent dans la liturgie ; qui, je pense, ouvre et ferme nos journées... c'est un mot hébreu et il se dit 'amen'. Basé sur le verbe 'aman' être stable, solide, sûr'. Faire confiance, c'est dire Amen. Jésus a été l'amen de Dieu grâce à sa confiance, à sa foi jusqu'au bout. « *En fait, Dieu en est garant, la parole que nous vous adressons n'est pas 'oui et non' . Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Silvain et Timothée, avec moi, n'a pas été 'oui et non' ; il n'a été que 'oui' . Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur 'oui' dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons à Dieu notre 'amen', notre 'oui', pour sa gloire* » (1 Co 1,18-20). Je dis que c'est le mot le plus important mais là j'ai un doute. Il est en fait le pendant humain d'un autre mot qui nous dit *qui* est Celui qui nous permet de dire 'Amen' de notre côté. Cet autre mot, c'est le nom de Celui qui nous a créés pour la confiance, qui a créés pour que la foi soit le sel de nos vies, pour que nous apprenions à mettre notre foi les uns dans les autres et c'est le nom par lequel Jésus a commencé la prière qu'il nous a léguée : *Abba*, Père. Le fondement ultime de notre confiance, de notre foi, c'est ce Père qui a confiance en nous-mêmes encore plus que nous-mêmes, qui nous aime plus encore que nous ne nous aimons nous-mêmes. Parce qu'Il nous a créés. Qui a une foi en nous encore plus grande que la foi que nous pouvons lui donner en retour... Amen.